

GROTTE FORTIFIÉE DE PIERRE-CHÂTEL

Virignin (Ain)

Paul Courbon - Philippe Drouin

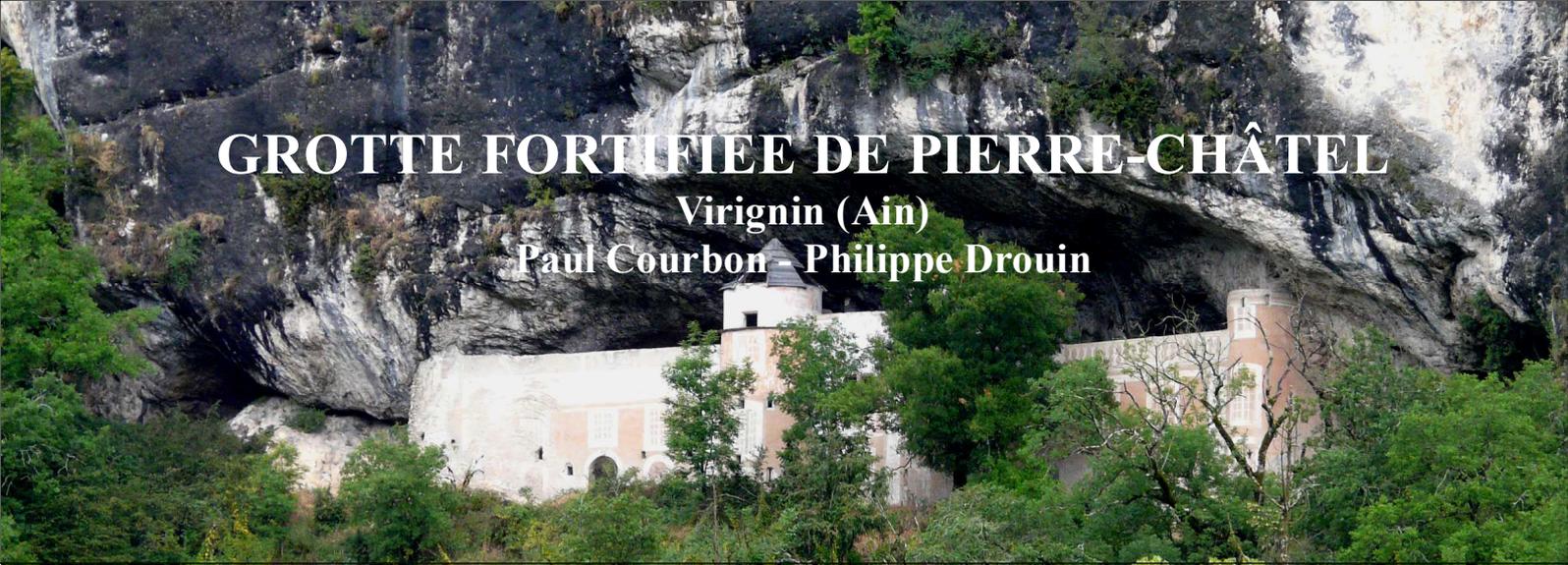


Fig. 1, Les mauvais aménagements de 1745 donnent à la fortification une allure de château en carton pâte qui cachent une très belle architecture du XVI^e siècle.

Au sud du département de l'Ain, près de Virignin, le Rhône a traversé un chaînon calcaire nord-sud, où il a creusé une belle cluse : le défilé de Pierre-Châtel. A cet endroit, le fleuve n'a pas encore acquis l'ampleur qu'il a en Arles et sa largeur est légèrement inférieure à 100m. Il est enjambé par le beau pont de la Balme, emprunté par la D1504 joignant Yenne à Virignin. La grotte fortifiée se trouve au pied des falaises, coté nord du défilé (rive droite) et une vingtaine de mètres au dessus de la route. On ne peut manquer de la voir de la rive opposée.



Fig. 2 : Au défilé de Pierre-Châtel, le Rhône n'a pas encore l'ampleur qu'il a en Arles.

A une trentaine de mètres de la sortie N.O. du Pont de la Balme, un petit sentier, long d'une centaine de mètres, monte jusqu'à la grotte. Au bout d'une soixantaine de mètres, il est barré par une imposante grille de fer de 4m de hauteur, érigée dans le but de protéger les diverses espèces de chauves-souris qui habitent les grottes. Il faut préciser que plusieurs grottes se succèdent au pied des falaises, qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Parmi elles, la grotte des Romains et la grotte des Sarrazins.

La grotte fortifiée est actuellement la propriété de M Zappa, qui possède aussi la chartreuse ainsi que le fort des Bancs situés tous deux sur le plateau, au dessus des falaises du défilé. Seule la chartreuse de Pierre-Châtel

a été classée comme monument historique en 1996.

Toponymie

Les descriptions des archéologues localisent mal les différentes grottes et aucune ne cite la grotte fortifiée dont la dénomination souffre de multiples confusions. L'article 2007 d'Olivier Salmon précise et confirme le toponyme Fort-Cellier. L'auteur cite une maison voisine où était pressé le raisin (cellier) qui aurait laissé son nom au fort. On trouve aussi le nom de Duport, famille qui construisit le fort. La cavité n'a pas été reportée sur la carte IGN.

Géoréférencement

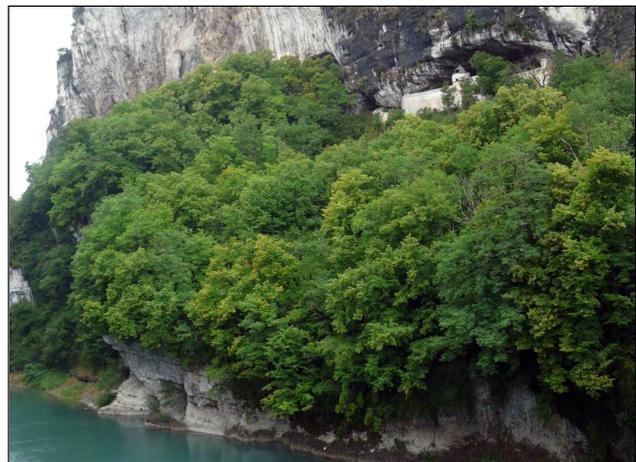
IGN 3232 ET (Belley, Sud Bugey)	UTM 31	
X 712.155	Y 5065.395	Z 255env.

HISTOIRE

Légendes et hypothèses anciennes

L'occupation humaine des grottes du défilé est très ancienne, les fouilles archéologiques ont révélé des artefacts datant de 14.000 ans. Plus tard, la légende ou les croyances populaires ont laissé leur nom à *la Grotte des Romains*, ou à *la Grotte des Sarrazins*. La venue de ces derniers dans les Alpes a été sérieusement remise en cause par les historiens. On ne sait quand se fit la première occupation défensive de la grotte. Plusieurs hypothèses ont été émises. L'une d'entre elles a vu l'amé-

Fig. 3 : Sous le château, la route actuelle, non visible, n'existait pas au XVI^e siècle.



nagement de la grotte en 412 par le neveu du roi goth Alaric en vue de la protection d'un pont qui aurait franchi le Rhône ici même. On trouve en effet une culée de pont en contrebas du pont actuel, mais, aucun vestige n'a été retrouvé sur la rive opposée. Pour Lucien Bruno-Laugier, cette culée serait le vestige d'un pont en bois construit en 1137 et emporté en 1227. Mais dans le resserrement de la cluse, le courant est plus fort et le fleuve plus profond. Il est alors nécessaire de construire un pont d'une seule travée de près de 60 m de long pour enjamber le Rhône, ce qui semble impossible avec les moyens des deux époques. Seul le béton a permis des voûtes tendues ; les voûtes plein cintre de l'époque auraient nécessité un pont de 35 à 40m de haut, ce qui semble peu réaliste. Pour d'autres, cette culée ne serait que le témoin d'une tentative



Fig. 4 : La forme des meurtrières est typique des armes à feu. Elle permet de dater le fort au XVI^e siècle.

avortée du XIV^e siècle (Salmon). Et pourquoi ne serait-ce pas le vestige de l'embarcadère du bac que nous verrons plus loin?

L'importance stratégique de Pierre-Châtel

Le défilé de Pierre-Châtel semble avoir été longtemps un passage stratégique permettant la communication entre la région de Chambéry et les plaines à l'ouest du Rhône. L'importance du verrou stratégique de Pierre-Châtel s'accrut avec le rattachement du Bugey à la France en 1601, mais les fortifications de la grotte ne répondaient plus à l'état des lieux. Aussi, au XVII^e siècle, un fort fut-il édifié par la France sur les falaises surplombant la grotte (alt. 350m), jouxtant et englobant l'ancienne chartreuse, construite en 1386. De ce fort, on ne voyait pas le fond du défilé, mais l'artillerie permettait de pilonner la route le traversant en aval et en amont. Il fut attaqué en 1814-1815 par les Autrichiens qui faute de le prendre, le bombardèrent à

partir des hauteurs avoisinantes. Pour palier à cette faiblesse, un nouveau fort, le Fort des Bancs fut érigé plus haut (alt. 510m), de 1840 à 1850, mais il n'eut jamais d'utilité défensive. Surtout après le rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Le pont actuel n'a été construit qu'en 1946. Nous avons consulté les cartes les plus anciennes pour tenter de comprendre ces raisons stratégiques, en particulier celles de la fortification de la grotte. D'après les cartes de Cassini (1756-1789) et d'Etat-major (1827-1875), aucune route ne passait sous la grotte et le bac qui aurait permis de traverser le Rhône se trouvait 350m en aval, pour joindre Saint-Blaise à la Balme, donc non visible de Fort-Cellier. La seule route qu'il était possible de contrôler avec des armes à feu se trouvait à environ 120m de l'autre côté du Rhône, elle joignait la Balme à Yenne. Dans ce cas, pourquoi avoir construit une fortification de ce côté du Rhône et non de l'autre côté, à l'aplomb de la route Yenne-la Balme ? Rappelons qu'à la fin du XVI^e siècle, les mousquets, malgré une portée maximale de l'ordre de 300m, n'avaient de réelle efficacité que jusqu'à 50 ou 80 m. N'était-il pas illusoire de vouloir interdire efficacement un passage situé à 120 m ? Voulaient-on conserver le Rhône comme barrière de protection ?

En fait, il faut remonter plus en arrière. Un bac à traîlle (ou à chaîne) aurait existé, à partir de 1227 à l'emplacement de l'actuel Pont de la Balme, attesté par la concession accordée à l'ancienne famille savoissienne des Duport. Il aurait justifié la construction d'une défense. Mais, d'après la forme des meurtrières destinées à des armes à feu, on ne peut situer l'aménagement de Fort-Cellier qu'au XVI^e siècle. Le premier document le décrivant, sans lui donner de nom, date de 1582 le confirme, soit avant le rattachement du Bugey à la Savoie. Cependant, l'existence d'un modeste bac à traîlle, n'explique pas l'ampleur des aménagements.

L'aménagement de la route moderne desservant Viriginin a nécessité le creusement de deux



Fig. 5: La façade recrépie a été agrémentée de fausses fenêtres et d'une fausse balustrade. Ne manquent que les nains de jardin!

tunnels, aussi, au XVI^e siècle, seul un mauvais chemin, qui n'a pas été marqué par Cassini, devait joindre l'arrivée du bac jusqu'à Virignin.

Abandonnée depuis XVII^e siècle, la grotte fortifiée connut cependant une nouvelle occupation. En août 1744, Louis XV tomba gravement malade à Metz, où l'on crut qu'il allait mourir. Pour fêter sa guérison, le jeune Comte de Seyssel qui était fort redevable au roi, donna une grande fête dans la grotte fortifiée qu'il fit réaménager. Loin de respecter la belle architecture existante, il fit recréer la façade où furent peintes de magnifiques fausses fenêtres et fausses balustrades. Les deux tours centrales furent coiffées d'un toit pointu en bois. Il semble qu'il y ait eu des entretiens épisodiques de la partie centrale jusqu'au XIX^e siècle. Au vu de l'état de la peinture de la façade, on pourrait penser qu'elle aussi, aurait été entretenue ; mais sans doute a-t-elle été préservée par sa situation hors pluie et hors soleil. Extérieurement, il en résulte un château d'opérette ou de décor en carton pâte qui ne déparerait pas dans un mauvais film américain !

Il n'est pas inintéressant de mentionner le petit pavillon bâti, lui aussi par le Comte de Belley, plus en aval et plus haut dans la falaise, à la grotte des Sarrazins.

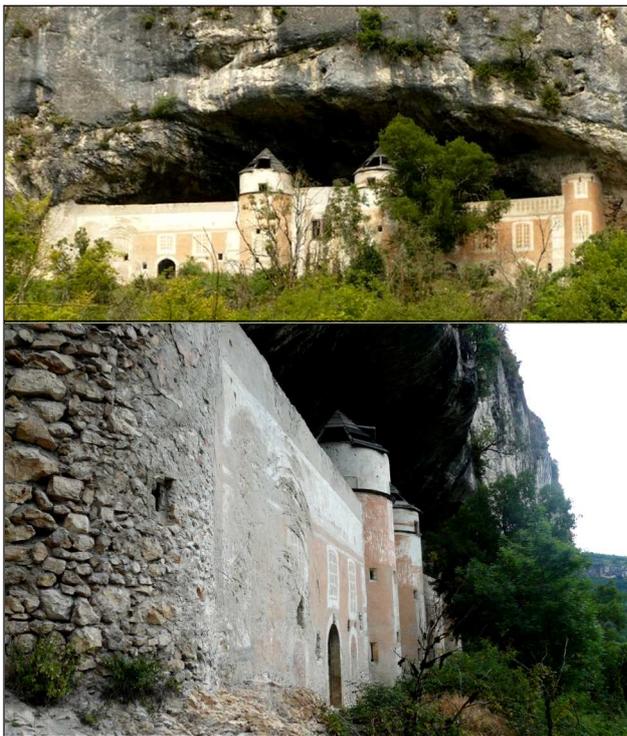


Fig. 6 et 7 : Avec une longueur de 40m, quatre tours et trois courtines, la façade est exceptionnelle. Sa mauvaise « restauration » cache la belle architecture renaissance visible à l'intérieur.

DESCRIPTION

Pierre-Châtel est le plus important site défensif souterrain que j'ai pu voir. Mais, ma visite a été trop rapide pour noter tous les éléments et détails permettant de reconstituer avec précision l'agencement des lieux à l'origine. Je renvoie donc à l'excellent travail d'Olivier Salmon, cité en bibliographie, beaucoup plus complet que les lignes qui sui-

vent. Je me contenterai de les compléter avec un regard un peu différent.

La façade se voit de loin, en particulier de l'autre rive du Rhône. Si extérieurement, elle a été recréée et peinte en rose, avec de magnifiques fausses fenêtres et une fausse balustrade, intérieurement, la maçonnerie originale est restée bien apparente, permettant de reconstituer l'état ancien. La façade est constituée par quatre tours encadrant trois courtines. Elle mesure 40 m de long, occupant toute la largeur de l'orifice de la grotte qui a une hauteur de 12,4m au point haut de la voûte. Les deux courtines latérales mesurent 6,5m de hauteur et la courtine centrale un peu plus. Les deux tours centrales mesurent 8,8m et les tours latérales un peu moins. Une question peut alors se poser : le mur de façade et les tours avaient-ils au XVI^e siècle la même hauteur qu'aujourd'hui ? Nous le verrons plus loin.

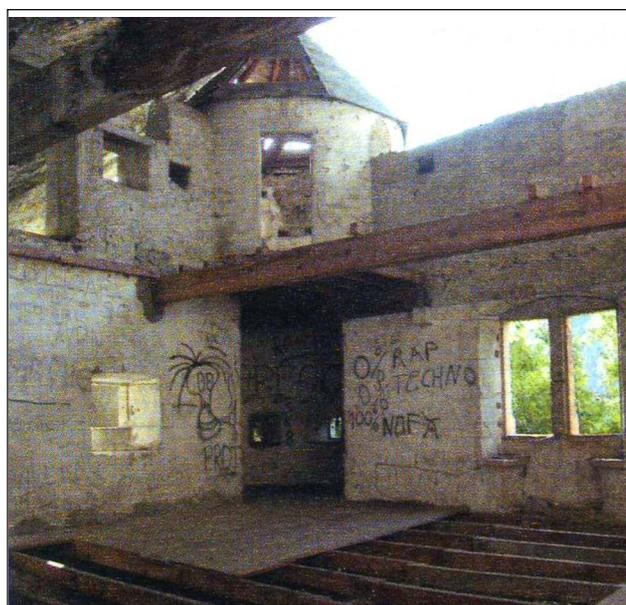


Fig. 8 : Le premier étage du corps central et ce qu'il reste de planchers. On voit la belle fenêtre géminée et l'accès aux tours.

Le corps central

Comme vu plus haut, la vaste façade a été scindée en trois parties par quatre tours. La partie centrale devait servir de logement, au moins sur un niveau. Le rez-de-chaussée ne comporte que des meurtrières en partie obstruées et un fenestron. Au dessus, sont encore en place les poutres qui soutenaient les deux niveaux supérieurs. C'est la seule partie où les fenêtres sont de vraies fenêtres ! Deux fenêtres géminées s'ouvrent au premier étage, auquel on accédait par un escalier maçonné venant de l'aile est et par un passage contre la paroi rocheuse dans l'aile ouest. Un escalier intérieur aujourd'hui disparu devait permettre de monter du premier au second niveau, lequel devait desservir le haut de la courtine et les deux tours centrales.

Les ailes

Dans les ailes, le schéma est différent. Comme le montrent les trous de boulin dans le mur de courtine, il y avait aussi deux niveaux au dessus de rez-de-chaussée. Mais, aujourd'hui, poutres et



Fig. 9 et 10 : L'aile orientale avec l'escalier et la porte d'accès au corps central. L'absence d'opes sur le corps central montre qu'il n'y avait pas d'étages. Les opes de la courtine montrent qu'il y avait des balcons pour desservir les six meurtrières et les cinq créneaux qui ont été condamnés (photo du bas).



planchers ont disparu. Dans l'aile orientale, faute de voir des trous de boulin du côté de la paroi rocheuse, on peut penser que la largeur de ces niveaux étaient limitée. Il n'y avait sans doute que des balcons de largeur restreinte pour desservir les meurtrières. Le mur intérieur limitant le corps central, avec ses fenêtres, ses ouvertures et sans trous de boulin, confirme cette disposition. Comme le rez-de-chaussée, le premier niveau ne comporte que des meurtrières, ici toutes obstruées lors des aménagements de 1744.

Dans l'aile occidentale, contre la paroi rocheuse du fond se trouve un mur avec porte et meurtrières. Était-ce un dernier refuge ? Cependant, le schéma général reste le même que dans l'aile orientale avec des balcons d'accès aux meur-

trières de la courtine. Mais, le mur de séparation du corps central comporte des trous de boulin qui surprennent. Dans sa reconstitution, Olivier Salmon y voit un balcon joignant le local du fond à la tour qui lui fait face, bien qu'on ne voie plus d'ouverture dans cette tour.

Dans chacune des deux ailes, au sommet de la courtine, cinq grandes indentations creusant le sommet du mur ont été murées, donnant à la courtine une arase horizontale. Pour Olivier Salmon, c'étaient de vastes créneaux qui ont obstrués lors de l'aménagement du XVIII^e siècle. La présence de créneaux indiquerait que les murs n'atteignaient pas la voûte de la grotte et que leur hauteur actuelle doit être proche de celle d'origine. Cela est confirmé par les fenêtres intérieures du corps central qui devaient profiter du jour ainsi dispensé par le vaste espace compris entre la voûte et les créneaux.

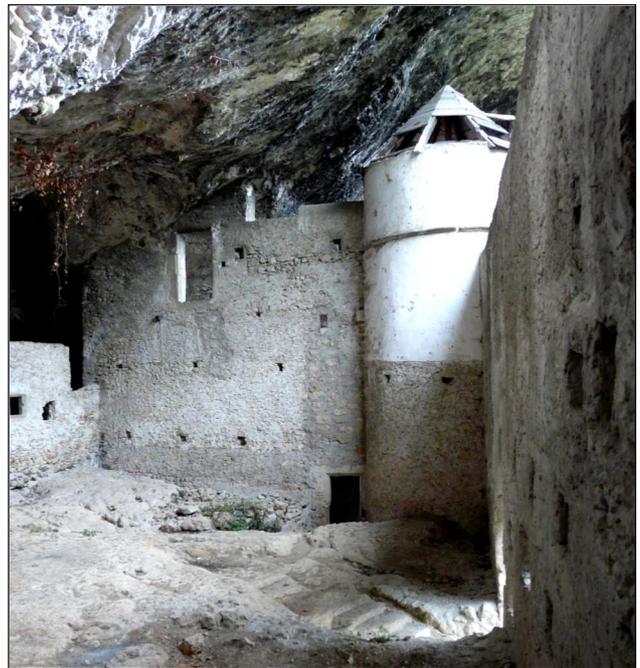
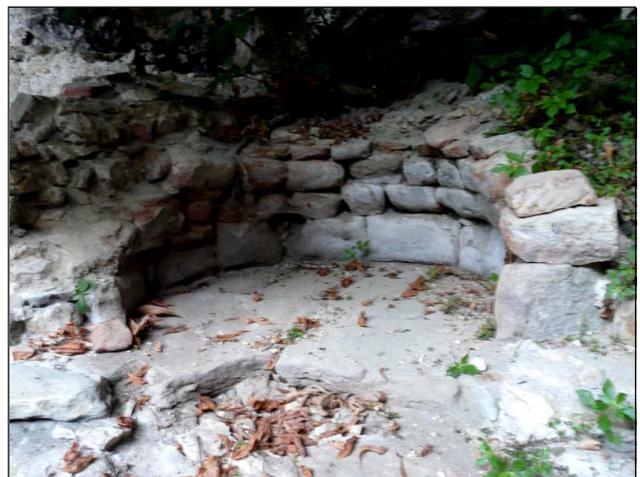


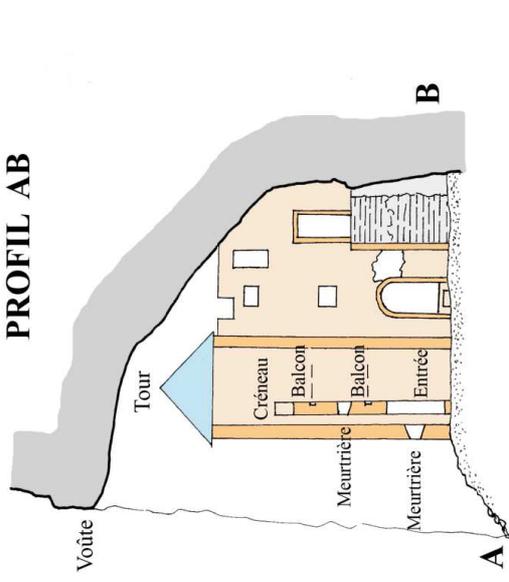
Fig. 11 : Dans l'aile ouest, un mur barre la grotte sur la gauche. Les trous de boulin sur le mur du corps central devaient supporter un balcon et des escaliers. A droite, à partir de la porte d'accès, des escaliers sont creusés dans le roc.

Fig. 12 : Le four à pain de l'aile occidentale.

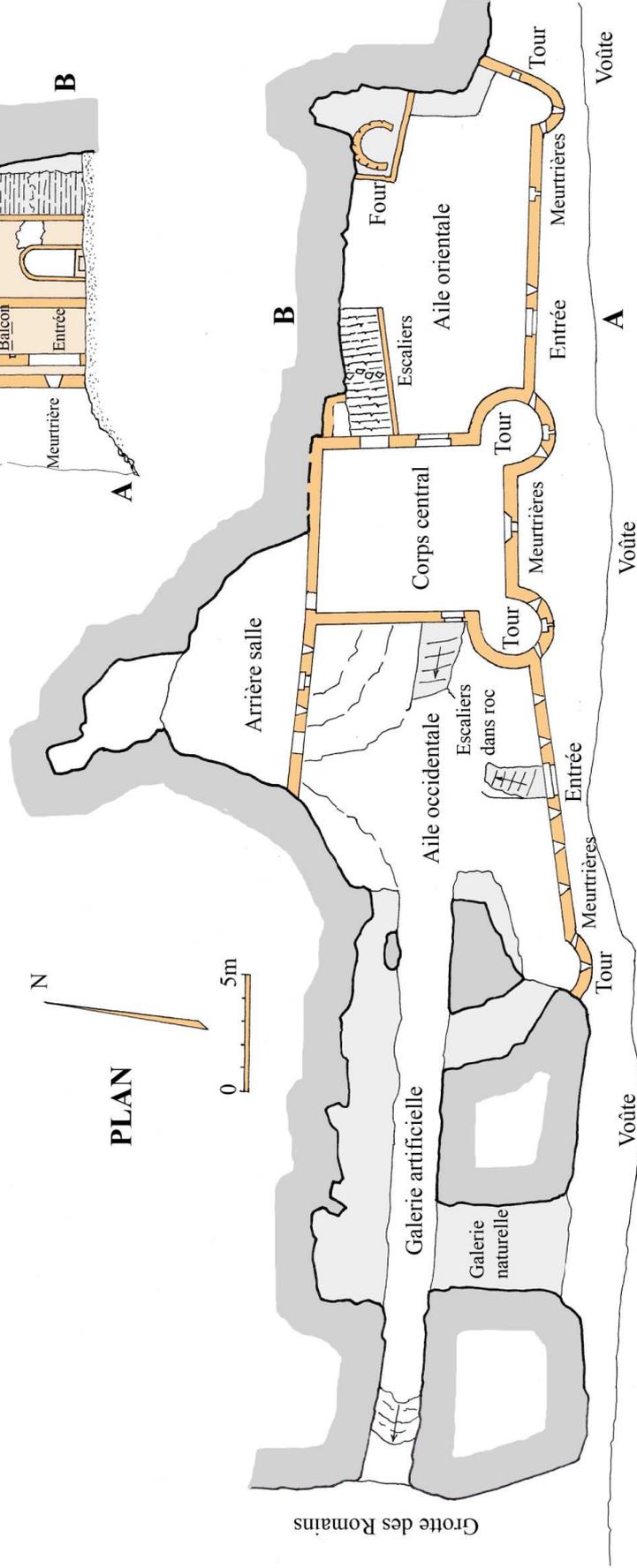
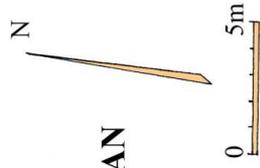


GROTTE FORTIFIÉE DE FORT-CELLIER

PROFIL AB



PLAN



Lever expédié (boussole et distancemètre) de P. Courbon

Fig. 13 : La topographie, montre l'ampleur exceptionnelle de cette fortification. Une énigme : la taille de la galerie artificielle

Dans l'aile orientale, il faut signaler la présence d'une structure circulaire qui, d'après les archéologues qui l'ont dégagée, était un ancien four à pain.

On pénétrait dans la fortification par deux portes, une dans chaque aile. D'une largeur de 1,35 m pour une hauteur de 2,2 m, elles étaient verrouillées par des barres escamotables (espars). Elles étaient surmontées de l'écusson des Duport, seigneurs de la Balme, Pierre-Châtel et Champ-d'Asar, concessionnaires du bac à trailler. L'accès au corps central se faisait à partir des deux ailes, comportant portes et escalier de communication.

Les tours

Comme nous l'avons vu, les quatre tours sont plus hautes que les courtines qui les joignent. Elles comportent des meurtrières en biais permettant de flanquer les courtines et surtout les deux entrées. D'autres meurtrières de direction différente et souvent obstruées les complètent. Il n'est pas du tout certain que les deux tours centrales aient été recouvertes à l'origine d'un toit conique, la voûte rocheuse qui les surmonte les protégeant de la pluie. Comme les tours latérales, elles devaient comporter une terrasse, où, protégés par le mur d'enceinte, les guetteurs pouvaient surveiller les environs et le passage du bac à travers les fenêtres aménagées à cet effet.

La galerie artificielle

Une autre particularité de la fortification est la vaste galerie creusée artificiellement dans le roc et qui la joint à la grotte des Romains. Elle est longue de plus de 25 m, avec une largeur de 2 m et une hauteur de 3,3m. Elle a été utilisée sur une quinzaine de mètres un conduit naturel qui a été agrandi. A son extrémité, elle se redresse fortement, nécessitant une petite escalade pour aboutir dans la paroi orientale de la grotte des Romains à plus de 3 m de hauteur. Quelle est la signification de ce brusque redressement, indique-t-il que la galerie n'a pas été achevée ? Ce n'est pas sûr car le plafond se redresse lui aussi. Plus importante est la question concernant l'utilité de cette galerie. Si c'était une galerie de fuite, pourquoi était-elle aussi vaste ? L'absence de trous de barre à mine dans les parois, montre que son creusement a été antérieur au XVII^e siècle. Les recherches entreprises lors de l'étude d'autres sites de la Provence, nous indiquent que l'emploi des explosifs dans les trous de barre à mine n'a pu commencer qu'en 1613, avec l'invention de la mèche lente.

La tourelle

Salmon cite aussi l'existence plus à l'est d'une tourelle permettant de voir les zones non couvertes par le fort. Sur le plan qu'il a dressé, elle ne se trouve qu'à une quinzaine de mètres de la tour orientale. Cachée par la végétation, je ne l'ai pas vue lors de ma visite.

BIBLIOGRAPHIE

Lucien LAGIER-BRUNO, 1966, Les anciens ponts sur le Rhône, dans la cluse de Pierre-Châtel, Le Bugey n° 53, Soc. Hist. Lit. et Scientifique, imp. du Bugey.



Fig. 14 : L'une des deux portes d'entrée avec les armes des Duport.

Fig. 15 : La grotte des Romains où débouche la galerie artificielle.



Olivier SALMON, 2007, Le Fort-Cellier de Virignin (Ain), Le Bugey n° 94, Soc. Hist. Lit. et Scientifique, imp. du Bugey, pp. 45-62.

Olivier SALMON, 2008, Le Fort-Cellier de Virignin (Ain), les vestiges d'un decorum de fête. Le Bugey n° 95, Soc. Hist. Lit. et Scientifique, imp. du Bugey, pp. 61-80

François DALLEMAGNE, 1984, Pierre-Châtel place de guerre, Le Bugey n° 71, Soc. Hist. Lit. et Scientifique, imp. du Bugey, pp. 733-754